

La personne, le groupe et l'universel

(Saturday, 14 October 2006) - Contributed by Edith de Cornulier-Lucinière

LIFE - La discrimination consiste à rejeter les gens à cause d'une particularité ; par exemple, en fonction de leur couleur de peau - et on parle alors de racisme - de leur sexe, et on parle alors de sexisme.

La discrimination positive reprend ces critères, pour inverser le processus, et contrebalancer les discriminations par des faveurs. Elle consiste donc, rigoureusement, en du racisme positif, du sexisme positif.

Trois questions surgissent :

Est-ce en allumant des feux qu'on éteint un incendie ?

Devrons-nous faire la différence entre les bonnes et les mauvaises discriminations, et nous satisfaire ici d'avoir été discriminé positivement, pour nous plaindre là d'avoir été discriminé négativement ?

Notre société humaniste et universaliste peut-elle accepter de considérer une personne, non en tant que telle, mais comme ressortissante d'un groupe qui la définit ?

I. La discrimination positive et la raison du plus bête

Le critère discriminatoire est le même pour la loi qui répare que pour le particulier qui discrimine. La loi respecte donc les critères établis par le sentiment de rejet. Elle adopte ainsi la vision méprisante. Raison est donc donnée au regard discriminatoire.

Unir ou désunir ?

La discrimination positive n'aplanit pas les différences, elle les entérine. Nier les différences est sans doute inefficace ; les souligner, les figer, les graver dans le roc de la pensée commune est-il meilleur ? A se focaliser sur la différence, qu'on l'exalte ou la conspu, on la met en valeur. Là, réside un choix de société qui constitue une direction générale de la pensée, séparatrice (clanique) au lieu d'être unificatrice (universaliste). Dès lors, comment demander aux gens de ne pas juger autrui après des critères devenus légaux, tel le sexe ou l'apparence physique ?

Victimes professionnelles

La discrimination positive crée des situations perverses : être victime n'est pas seulement un fardeau, mais une source d'avancement, professionnel et social. La professionnalisation de la victime ne peut constituer une amélioration durable de notre société.

Elle s'accompagne nécessairement de la désignation d'un coupable. Le non discriminé « dans la vie » se retrouve grand discriminé par la loi, qui le défavorise au nom de la justice : un coupable ainsi dévolu peut-il accepter indéfiniment un tel rôle, surtout quand, en tant qu'individu, il n'a rien à se reprocher ? Peut-on demander à l'individu innocent qu'il fasse les frais des actes commis par d'autres, sous prétexte qu'il partage leur sexe ou leur couleur de peau ? Mieux vaudrait faire en sorte que les responsabilités, droits et devoirs du citoyen soient jugés indépendamment de l'importance de son appartenance identitaire.

La couleur

Discriminer - négativement ou positivement - en fonction de la couleur de la peau, c'est forcer les gens à s'identifier à leur couleur. Au Pérou, j'ai entendu des gens que j'aurais pris pour des Indiens hurler aux Indiens « sales indiens ! ». J'ai aussi vu des hommes que je trouvais blancs parler quechua, vivre comme les paysans indiens, et ils étaient vus comme « indiens » : le statut social et le mode de vie définissaient ces deux catégories. Avec l'influence nord américaine « antiraciste » figée, les gens apprennent à se voir selon les critères de l'antiracisme, qui sont calqués sur ceux du racisme. Il n'est pas rare de voir les gens se vanter d'être des Indiens auprès d'Occidentaux antiracistes et se vanter d'être blancs auprès de leurs concitoyens indiens.

Le sexe

Quant au sexe, ce n'est pas en pénalisant des hommes au profit de femmes qu'on va assurer l'égalité. C'est l'ouverture des universités et professions aux femmes qui a fait qu'elles sont peu à peu devenues aussi éduquées et libres que les hommes. Les femmes ont mis cent ans à rattraper les hommes : comment s'en étonner ? L'exigence de la perfection immédiate est un déni de la réalité. En Chine, l'égalité entre les hommes et les femmes, proclamée dictatorialement par Mao, n'a pas empêché un véritable massacre de masse féminin. On ne façonne pas durablement les volontés et les idées par décret : ceux-ci influencent que les discours : chacun dit ce qui est autorisé, mais les mentalités évoluent pas. Les totalitarismes le démontrent : il suffit que la pression se relâche pour voir que rien n'est avancé. La patience face à l'évolution en profondeur est seule efficace.

Les quotas

Les quotas soulignent la différence entre la personne qui est là par son « mérite » et la personne qui est là par sa couleur de peau ou parce qu'elle est une femme.

Ceux qui réclament la discrimination positive disent parler au nom de la générosité. Ceux qui la refusent peuvent faire de même : des individus noirs aux Etats-Unis, ont préféré renoncer à l'université quand ils ont su qu'ils y étaient reçus pour remplir des quotas. Leur parole serait-elle écrasée par les gens qui disent parler en leur nom ? Un homme n'est pas réduit au groupe sociétal auquel il appartient — il est même censé, en pays humaniste, en pays universaliste, le transcender !

II. La discrimination positive et la loi du plus fort

Une apparence d'égalité offerte à ceux qui crient le plus fort à l'injustice ne saurait représenter autre chose qu'une mascarade de justice.

Discrimination et reconnaissance

Les discriminés les plus discrets seront toujours les plus maltraités.

Car la discrimination la pire, c'est celle, justement, que personne, jamais, ne dénonce. Les « discriminés positifs » en cachent d'autres, dont on ne parle pas, dont la défense n'est pas promue par les pouvoirs publics. De toute société émane des discriminations, qui peuvent être officielles, légales, interdites, bannies, selon les lois et les modes. La discrimination positive n'annule pas la discrimination, elle la régule selon ses normes.

L'humanisme, l'universalisme

La discrimination positive nuit à l'humanisme, qui s'intéresse à la personne humaine dans son individualité, et non dans ce qu'elle représente extérieurement. En sacrifiant des individus, elle rompt avec une longue tradition humaniste qui visait justement à ce que la personne humaine ne soit plus victime de son groupe, mais s'en libère et soit protégée pour elle-même.

Si on analyse bien les aspects de la discrimination positive, on réalise qu'elle n'est pas universaliste, ni humaniste, puisqu'elle ne considère pas la personne humaine comme la mesure irréductible de toute chose, et préfère sacrifier un individu au service d'un groupe.

Un tel choix tranche avec la culture judéo-chrétienne, humaniste, universelle, laïque. Cet humanisme et cet universalisme ont versé beaucoup de sang, en leur nom violence fut faite. Mais il faut savoir ce qu'on perd, au moins, si on le fait sombrer. Notre société a péniblement, lentement réussi à construire un monde où la personne a le droit d'être seule face à l'universel, où elle est la mesure inaliénable.

L'humanisme universaliste n'est pas la seule pensée généreuse ; mais c'est lui qui, malgré ses errements, ses violences, crée ce respect de la personne, inaliénable à aucun groupe, à aucun pouvoir. Sans lui, ne risquons-nous pas une société de mafias, d'ethnies, de clans, où sans cesse le groupe se dresse entre l'individu et sa liberté ?

Par delà les identités apparentes...

Nous devrions refuser une gestion qui délaisse notre valeur inaliénable d'êtres humains, pour nous classer avec des critères de mesure fondés sur notre apparence extérieure et notre statut social. Un calcul permanent serait dès lors utile pour faire privilégier un groupe ici, défavoriser un autre là. Et ces humains parqués dans des identités artificielles se regarderont avec défiance, les groupes en concurrence se dressant les uns contre les autres.

Quelle négation de la richesse et de la complexité des interactions humaines ! Quel Etat, quelle société peut ainsi mesurer toute la vie en vue d'un monde parfaitement équitable ? Refusons le meilleur des mondes, et tâchons de faire le meilleur dans un monde qui a toujours, partout, été épouvantable.

Edith de Cornulier-Lucinière

Paris (France)

{moscomment}